« **Je veux mon héritage !** » Jaloux de son aîné, un homme réclame son dû et demande à Jésus d'être l'arbitre. Jésus relativise son inquiétude : « *ton problème d'héritage est bien peu de choses au regard de l'essentiel ! Ce n'est pas ainsi que tu vas hériter de la vraie vie, de la vie éternelle !* »

Dans le dialogue qui s'installe avec la foule, Jésus rappelle que la vraie richesse se situe ailleurs que dans les coffres-forts et le profit. « *Vanité des vanités, tout est vanité* » disait la 1^o lecture.

Alors, Jésus raconte une parabole qui interpelle notre rapport aux biens de ce monde. Un riche propriétaire terrien, qui avait fait une belle moisson, se demande comment stocker toutes ses récoltes. Il décide alors de construire des greniers plus grands, afin de garder son blé et ses biens se disant : « *te voilà donc avec de nombreux biens à ta disposition pour de nombreuses années ; repose-toi, mange, bois, jouis de l'existence.* » L'homme pensait avoir planifié la suite de son existence et se réjouissait de pouvoir en profiter, s'enfermant dans une logique égoïste. Il avait juste oublié un détail, la possibilité de sa mort : « *Tu es fou, : cette nuit même, on va te redemander la vie !* » Ses biens ne lui servent à rien, comme dit la sagesse populaire : « *On n'a jamais vu un coffre-fort suivre un corbillard* » .

Jésus nous met donc en garde contre cette illusion que la richesse peut assurer notre bonheur et notre sécurité. Les richesses sont faites pour être partagées et la voie du bonheur se situe dans la générosité, le sourire, le don de soi. Malheureusement bien des peurs et des égoïsmes entravent notre charité.

Jésus appelle à accueillir une autre forme de richesse « *en vue de Dieu* ». Notre héritage c'est le Christ, rappelle saint Paul dans la seconde lecture : « *recherchez les réalités d'en haut, non celles de la terre* ». Si notre cœur est tourné vers la recherche de biens, les sécurités matérielles, alors il s'asséchera. Mais si notre cœur est tourné vers Dieu et vers nos frères, alors nous trouverons la vie en abondance !

Ainsi, en nous coexistent la possibilité de choisir entre ce qui est éphémère et ce qui est durable. Si nous mettons notre énergie, notre cœur, nos forces dans ce qui est périssable, alors nous mourrons. Si nous faisons le choix de ce qui est immortel, si nous cultivons ce qui nous relie à Dieu, le Père, alors nous vivrons ! Dans le plongeon de la mort, les biens de la terre alourdissent notre chute. Dans l'espérance de Pâques, nous ne perdons pas pied, quand bien même nous toucherions le fond !

Accueillons ce don précieux de la vie, ne laissons pas le souci des richesses nous détourner de l'essentiel : aimer Dieu et notre prochain. Ouvrons nos cœurs, vivons dans la joie de donner et de partager, c'est là que réside la vraie richesse, celle qui ne passe pas.